

La diversité des logiques de travail en production laitière

R. Le Guen

Professeur de sociologie à l'ESA d'Angers ; 55, rue Rabelais, BP 748, F-49007 Angers ;
r.leguen@groupe-esa.com

Résumé

Depuis les années 1990, la standardisation du modèle de développement agricole est remise en cause, en particulier dans le domaine laitier, et les agriculteurs s'interrogent sur les structures et les conduites pertinentes en élevage laitier.

Les "logiques d'éleveurs" sont ainsi intéressantes à analyser pour comprendre la construction sociale du métier de producteur de lait et comment les éleveurs sont incités à adapter leurs règles de conduite d'élevage. (Ces "logiques d'éleveurs" correspondent aux façons dont ils combinent leurs buts et leurs règles techniques et de travail, et certaines modalités de sociabilité professionnelle). Une enquête réalisée auprès de 69 éleveurs du Maine-et-Loire, dans le but d'identifier la diversité des logiques de travail des éleveurs, a mis en évidence 4 logiques :

- « Le temps, libre ce n'est pas notre priorité » : des éleveurs qui recherchent l'efficacité technique, passionnés par l'élevage laitier, et ne séparent pas la sphère professionnelle de la sphère familiale ;
- « On voudrait bien avoir du temps libre, mais on ne peut pas » : ces éleveurs sont plus âgés, moins motivés par l'amélioration de la productivité, plus attachés à la dimension locale ;
- « Objectif : dégager du temps libre » : des éleveurs motivés par l'accès à un mode de vie comparable aux autres actifs pour organiser leur travail ; ils prennent un week-end par mois et partent en vacances ; l'organisation en groupe est importante ;
- « Le temps libre, on a choisi et on y arrive » : ces éleveurs se distinguent des précédents par la recherche d'une plus forte séparation entre travail et vie sociale, par la recherche d'un meilleur revenu et d'un plus haut pouvoir de consommation. Leur identité correspond à un modèle entrepreneurial résolument moderniste.

Cette analyse est ensuite discutée et souligne la nécessité de la prise en compte de la diversité existant au sein de la filière.

Introduction

L'ouverture croissante des marchés agricoles et la concentration des opérateurs industriels et commerciaux dans les filières agroalimentaires s'accompagnent aujourd'hui d'une pression à la baisse sur les prix des produits agricoles, qui entraîne à son tour une sélectivité croissante parmi les producteurs sur la base du prix de revient de leurs ateliers. Parallèlement, les mesures agro-environnementales liées à la PAC se traduisent par l'imposition de règles de production qui pèsent, non seulement sur le travail et l'économie des exploitations, mais aussi sur l'identité au travail et l'acceptabilité sociale de l'agriculture en milieu rural. A ces pressions économiques et politiques s'ajoutent deux facteurs sociaux : la périurbanisation de près de la moitié des zones agricoles entraînant plus de concurrence foncière et de pression environnementale pour les exploitants ; le changement du rapport des éleveurs au temps de travail remettant en cause l'astreinte, particulièrement sensible en production laitière.

Tous ces changements amènent les analystes et les professionnels du secteur laitier à reconnaître les limites d'une approche techniciste de la production et du travail qui, depuis les années 60, définissait l'excellence professionnelle des éleveurs et structurait leurs conditions de développement (recherche technique, conseil, organisation économique). En effet, **pendant la dernière grande période de modernisation de l'agriculture française** (les années 1950-1990), les pouvoirs publics, les entreprises industrielles et les organisations professionnelles agricoles se sont accordés à promouvoir, en production laitière, le **développement d'un type de structure et de conduite d'élevage homogène** : l'exploitation familiale à temps plein associée à des pairs ; la recherche de gains de rendements continus en fourrages par unité de surface et en production par animal ; une optimisation de la marge brute ; la progression des standards nationaux de qualité du lait au plan bactériologique et biochimique. Le travail était alors considéré comme un facteur de production non limitant, comme une variable d'ajustement face à des facteurs agronomiques et économiques. De ce fait, la recherche, le développement et l'organisation professionnelle ont eu tendance à classer les structures et les modes d'exploitation en opposant le traditionnel et le moderne, le familial et l'entrepreneurial, le paysan et l'industriel, c'est-à-dire de façon dichotomique et hiérarchique.

Sans doute, le fait que le secteur laitier ait jusqu'ici évolué dans une dynamique commerciale et politique spécifique de protection (système de fixation centralisée des prix depuis les années 60, prolongé par l'institution des quotas en 1983) peut-il expliquer que la politique agricole dans ce secteur ait longtemps cherché à homogénéiser les processus d'élevage. Et *a contrario*, le fait que, **depuis les années 1990**, ce mouvement de standardisation soit remis en cause par d'autres processus de modernisation, dans un contexte où le marché laitier se rapproche désormais de celui des autres secteurs de l'agriculture, peut expliquer le déclin de ce paradigme et **l'émergence de la notion de diversité des structures et des stratégies d'élevage**.

Mais au total, il s'agit d'une véritable crise du modèle de développement qui touche tous les acteurs de la production laitière. Leurs réflexions et débats contemporains peuvent se résumer dans cette question : quelles sont désormais les structures et les conduites pertinentes en élevage laitier ? La réponse à cette question nécessite aujourd'hui de remettre en question la construction sociale du métier de producteur de lait, pour appréhender ses contraintes et ses possibilités d'un point de vue non normatif, en partant de la diversité des logiques des éleveurs. D'où une attention inédite aux façons de faire et de voir des producteurs.

Problématique

Le concept de **logique productive (ici d'élevage)** découle de celui de « *farming style* » proposé par le sociologue J.D. VAN DER PLOEG (1996, 2003), repris par M. COMMANDEUR (2003). Ces chercheurs ont constaté que la diversité des dynamiques d'élevage était structurée par deux axes essentiels : l'un opposant les objets de travail (l'intensité de la production) et les moyens de production (la productivité du travail) ; l'autre opposant deux façons des éleveurs de se placer dans leur environnement économique et politique (autonomie / intégration). Sur la base de travaux menés dans les secteurs laitier et porcin aux Pays-Bas, ils utilisent le concept de *farming style* pour désigner des ensembles spécifiques de conceptions d'éleveurs qui établissent une cohérence entre des objets

(animaux, aliments, lait, etc.), des processus de production (reproduction, sélection, etc.) et des modes d'organisation (travail, mise en marché, etc.). Toute logique d'élevage comporte une dimension identitaire, à savoir des visions caractéristiques du métier, de la profession et d'une certaine insertion sociétale. Ce concept peut être apparenté à celui de **système de pensée** proposé par J.P. DARRE (1985) et repris dans les travaux du GERDAL (DARRE *et al.*, 1986 ; 1994), sur la base d'études locales des pratiques et des conceptions d'agriculteurs : il est en effet défini comme un ensemble de règles de production (à la fois normes de jugement et normes d'action), qui est le produit des interactions socio-professionnelles locales entre des égaux et avec des experts.

En combinant ces deux concepts, une **logique d'éleveur** correspond donc aux façons dont les éleveurs laitiers combinent leurs buts et leurs règles techniques et de travail, et certaines modalités de sociabilité professionnelle, dans des contextes institutionnels, économiques et sociaux incertains. A terme, nous cherchons à comprendre comment et dans quelle mesure les éleveurs sont incités à déconstruire les règles de conduite d'élevage existantes et à en construire d'autres, donc à produire de nouveaux types de logique.

Matériel et méthode

Les recherches menées sur ce thème reposent essentiellement sur des entretiens ouverts auprès d'agriculteurs d'un secteur de production et d'un territoire donnés : elles aboutissent à différents domaines de préoccupations, qui une fois déclinés en sous-ensembles, débouchent sur des "dimensions" d'analyse qui permettent de définir les différents *farming styles*. Ainsi, en reprenant et en adaptant ce concept, une enquête récente menée auprès d'éleveurs de porcs des Côtes-d'Armor et de Midi-Pyrénées aboutit à **cinq dimensions caractéristiques des logiques d'élevage** (ESA-INRA, 2005 ; LE BERRE, 2005) :

- **le rapport au travail**, avec les variables : choix du métier, organisation du travail, rapport à l'astreinte, coopération entre producteurs, recours au salariat ;

- **le rapport au revenu**, avec les variables : satisfaction à l'égard de la rémunération, objectifs financiers pour l'entreprise, projection sur l'avenir économique de l'atelier ;

- **les liens avec l'animal**, avec les variables : façon de voir l'animal, stratégie alimentaire, mode de conduite de l'élevage, objectif de productivité ;

- **l'insertion dans une filière**, avec les variables : attentes et confiance à l'égard du groupement de producteur, rapports au marché, vision de la qualité du produit ;

- **l'inscription dans un territoire**, avec les variables : possibilité ou non d'une spécificité qualitative d'origine, implication dans des démarches de communication consommateurs, rapports au voisinage non agricole.

Il s'agit donc, sur cette base théorique et méthodologique, d'entreprendre une identification de la diversité des logiques d'élevage laitier, pour les mettre ensuite en rapport avec les performances techniques et économiques des ateliers et des exploitations (résultats de contrôle laitier et de centre de gestion) et avec des univers économiques et sociaux divers (laiteries, conseil technique, environnement social).

Cette approche est donc centrée sur le point de vue des éleveurs, c'est-à-dire leurs buts, les liens entre ces buts et leurs pratiques, leur trajectoire et leur position sociale. Les typologies que nous avons entreprises dans ce secteur ne portent pour l'instant que sur le **domaine du travail**. Parmi les préoccupations exprimées par les éleveurs depuis la fin des années 1990 à travers nos enquêtes (LE GUEN *et al.*, 2003), celles concernant le travail viennent généralement en troisième position, après la baisse du revenu et l'incertitude économique liée aux marchés et à la politique publique.

S'intéresser au travail renvoie à différentes composantes comme l'organisation, la maîtrise du temps, la pénibilité, la rémunération. **Quatre types principaux de variables caractérisent le vécu** qu'ils expriment :

- le **temps** qui se décompose entre deux catégories : le temps au travail (durée, astreinte), le temps libre (journée, week-end, vacances) ;

- **l'organisation** des chantiers et des tâches (entre homme et femme, entre associés, entre salariés et employeur) ;
- le **contenu** du travail (l'appréciation des tâches ; le vécu de la pénibilité ; la vision du métier) ;
- le **rapport entre revenu et travail** (le niveau des prélèvements familiaux ; le revenu disponible pour investir).

Dans le but de dégager la diversité des logiques de travail des éleveurs, nous avons donc réalisé en 2002-2003 une enquête qualitative auprès d'une population de 69 éleveurs du Maine-et-Loire. Le choix de la population d'enquête découle d'un souci de représenter la diversité des structures d'exploitations et des profils des éleveurs laitiers existant dans ce département, et non de celui d'une représentativité statistique. Dans l'ensemble, cet échantillon représente la population des producteurs de moins de 55 ans à temps plein, dont l'orientation productive dominante est laitière (tableau 1).

Tableau 1 – Quelques caractéristiques de la population enquêtée.

| <i>Les éleveurs</i> | | <i>Les exploitations</i> | | <i>Les relations</i> | |
|-----------------------------------------------------------|--------|-------------------------------------------------------------------------|--------------------|------------------------|-----|
| Age | 44 ans | SAU | 78 ha | Membres de CUMA | 90% |
| Femmes parmi les interviewés | 13% | SFP | 48 ha (61% SAU) | Entraide | 80% |
| Célibataires parmi les interviewés | 12% | Quota laitier | 275 000 l | Parents participant | 70% |
| Conjoints ayant un autre métier | 36% | UTA salariés | 2 10% des cas | Mandats professionnels | 63% |
| Interviewés ayant eu une autre expérience professionnelle | 40 % | Statuts juridiques : - individuel / familial 40% - sociétaire 60% | | | |

Résultats

La population d'enquête comporte une grande diversité de conceptions et de modes d'organisation. L'analyse des variables aboutit en effet à dégager quatre types distincts de logique de travail, que nous avons essayé de désigner par ces formules :

- « Le temps, libre ce n'est pas notre priorité »,
- « On voudrait bien du temps libre, mais on ne peut pas »,
- « Objectif : dégager du temps libre »,
- « Le temps libre, on a choisi et on y arrive ».

– « Le temps libre, ce n'est pas notre priorité »

Dans ce premier type (10 cas sur 69), les éleveurs disent travailler longtemps (60 h hebdomadaires) et ne dégager qu'une ½ journée de temps libre par semaine. Aucun d'entre eux ne part en week-end au cours de l'année et la plupart d'entre eux prennent moins d'une semaine de vacances (6/10), voire pas du tout (4/10). Cette durée n'est pas vécue comme un problème : pour ces éleveurs, le temps libre n'est pas leur objectif. Plusieurs soulignent qu'ils aiment passer du temps, sans trop le compter, à s'occuper de leurs animaux.

Les caractéristiques des exploitants et de leurs structures d'exploitation sont proches de la moyenne, sauf concernant deux variables : le statut juridique et la main-d'œuvre. C'est dans ce type que la proportion de EARL est la plus élevée (4/10) et, en quasi-totalité (dans 9 cas sur 10), la main-d'œuvre permanente se limite au couple. La taille de l'exploitation et le niveau de productivité de l'atelier laitier et du travail indiquent des structures spécialisées plutôt intensives.

Une première logique de travail peut être mise en évidence : des éleveurs qui recherchent l'efficacité technique, passionnés par l'élevage laitier, que l'on pourrait qualifier d'animaliers, installés dans des structures d'exploitation assez typiques du grand ouest français. Travaillant en famille, ils se retrouvent donc dans un style de vie qui ne sépare pas la sphère professionnelle de la sphère familiale. L'identité de ces éleveurs peut se résumer dans l'expression « producteurs agricoles ».

– « On voudrait bien, mais on ne peut pas »

Dans ce second type (13 cas sur 69), les éleveurs travaillent moins longtemps que précédemment (55 h hebdomadaires). Ils dégagent à peu près le même temps libre (une ½ journée par semaine). Aucun d'entre eux ne prend non plus de week-end. Ils partent cependant un peu plus en vacances (9/13, pendant 7 jours). Mais pour 9/13 de ces éleveurs, le temps libre disponible est insuffisant. La grande majorité est fataliste : 11 sur 13 pensent qu'aucune amélioration n'est possible.

Les caractéristiques des exploitants et des structures d'exploitation sont différentes. Plus âgés, ces éleveurs disposent de surfaces et de quotas laitiers nettement inférieurs aux précédents et à la moyenne. C'est aussi dans ce type que la proportion d'exploitations sans statut juridique est la plus forte (10/13) et que les éleveurs déclarent en proportion importante (1/3) que leur femmes travaillent "au foyer".

Cette seconde logique paraît de prime d'abord marquée par la notion de contrainte : elle concerne en effet des éleveurs plus âgés, travaillant seul ou en couple, qui voudraient travailler moins, chez lesquels les possibilités économiques limitent les choix de vie. Mais elle se caractérise aussi par des profils d'éleveurs moins motivés par l'amélioration de la productivité, parfois même démobilisés dans leur vie professionnelle. Sans pour autant envisager de changer de production ou de quitter l'exploitation : il s'agit malgré tout de vivre sans trop de stress. L'identité de ces éleveurs paraît dominée par des motifs patrimoniaux et par un attachement à la dimension locale.

– « Objectif : dégager du temps libre »

Ce troisième type de logique regroupe le ¼ des éleveurs (17 cas sur 69). Ils disent travailler en moyenne 62 h par semaine (plus longtemps que dans tous les autres types), mais néanmoins, ils parviennent à dégager presque une journée de temps libre par semaine. Ils prennent un week-end par mois et ils partent en vacances deux semaines. Pour eux, la durée du travail n'est pas tant la préoccupation que l'augmentation du temps libre, qui représente un objectif essentiel.

Ces éleveurs ont des caractéristiques sociales proches de la moyenne : âge, statut du conjoint (plus d'un tiers des conjoints exercent une autre activité professionnelle). Cependant, la proportion de ceux qui ont exercé antérieurement un autre métier et de ceux qui exercent des responsabilités professionnelles est plus forte que dans les deux groupes précédents. Par contre, leurs caractéristiques économiques sont supérieures à la moyenne : pas tant pour l'atelier laitier que pour l'ensemble de la structure d'exploitation, qui comprend d'autres activités. C'est dans ce type que la proportion de GAEC est la plus élevée (7/17), la proportion en EARL étant également forte (5/17). Si la main-d'œuvre est avant tout familiale, le travail est souvent organisé en groupe.

Cette logique repose sur un système de travail fortement sociétaire qui permet une séparation entre famille et exploitation, et une reconnaissance professionnelle des femmes (dans ou en dehors de l'exploitation). Dans ce type, plutôt que l'amélioration du revenu, c'est l'accès à un mode de vie comparable aux autres actifs qui constitue une motivation centrale pour organiser le travail. L'identité de ces éleveurs pourrait être résumée par l'expression « professionnels avant tout et comme les autres ».

– « Le temps libre, on a choisi et on y arrive »

Ce dernier type comprend 29 des 69 éleveurs enquêtés. La durée hebdomadaire de travail est un peu inférieure et le temps libre par semaine de ces éleveurs assez proche de la moyenne. Mais ils se dégagent du travail un peu plus souvent le week-end et surtout à l'occasion des vacances d'été ou

d'hiver. Pour ces éleveurs, la durée du travail n'est pas vécue comme un problème et le temps libre est une réalité tangible, que l'on pense améliorer encore demain.

Les caractéristiques économiques et sociales de ces exploitants et des structures d'exploitation sont nettement différentes de la moyenne. Les systèmes de production sont les plus spécialisés en lait, les quotas les plus élevés, l'atelier laitier plus intensif (en production par vache) et le travail nettement plus productif (en lait par UTA). Les statuts juridiques d'exploitation sont en nette majorité sociétaires. Les exploitants sont plus jeunes ; leurs conjoints travaillent nettement plus à l'extérieur de l'exploitation (un cas sur deux). Ils ont davantage exercé un autre métier avant de s'installer et sont également davantage employeurs de salariés (1/5). Enfin, c'est dans ce groupe que l'on rencontre la plus forte proportion d'éleveurs exerçant des mandats professionnels, soucieux de communiquer sur leur métier (plus de 4/5).

La logique de ce 4^{ème} type pourrait laisser paraître une forte parenté avec le précédent. Mais elle repose sur la recherche d'une plus forte séparation entre travail et vie sociale et sur une entreprise plus spécialisée en lait. Mais plus que le mode de vie, c'est la recherche d'un meilleur revenu et d'un plus haut pouvoir de consommation qui caractérise ces éleveurs. Leur identité correspond à un modèle entrepreneurial résolument moderniste.

Synthèse et discussion

En production laitière, plusieurs logiques de travail clairement différenciées continuent donc de coexister, sans que l'on puisse les classer globalement en termes de jeunes / vieux, de modèles modernes / obsolètes, de formes d'organisation dominantes / minoritaires. Certes, la taille économique des ateliers et la productivité des animaux ou du travail expliquent certaines différences observées ; certes, le 4^{ème} type paraît plus massif et plus porteur d'avenir que le second. Mais l'essentiel des déterminants des logiques de travail semble se situer dans les choix des éleveurs eux-mêmes de combiner d'une certaine façon l'ambition professionnelle et l'aspiration à un mode de vie, dans un registre de possibilités qui paraissent clairement se différencier.

Cette approche reste très limitative, à la fois par son caractère local et qualitatif et par le centrage exclusif sur le vécu du travail en élevage. En outre, cette problématique aurait nécessité une conduite d'interview plus ouverte et approfondie que celle que nous avons dû mettre en œuvre. Enfin, l'approche sociologique des éleveurs, pour l'instant presque exclusivement individuelle, néglige le rôle des réseaux professionnels d'appartenance des éleveurs en tant que ressources pratiques, intellectuelles et morales.

Néanmoins, pour comprendre les liens entre logiques de travail et d'élevage, nous avons tenté de replacer empiriquement nos types dans l'espace des « *farming styles* » (figure 1).

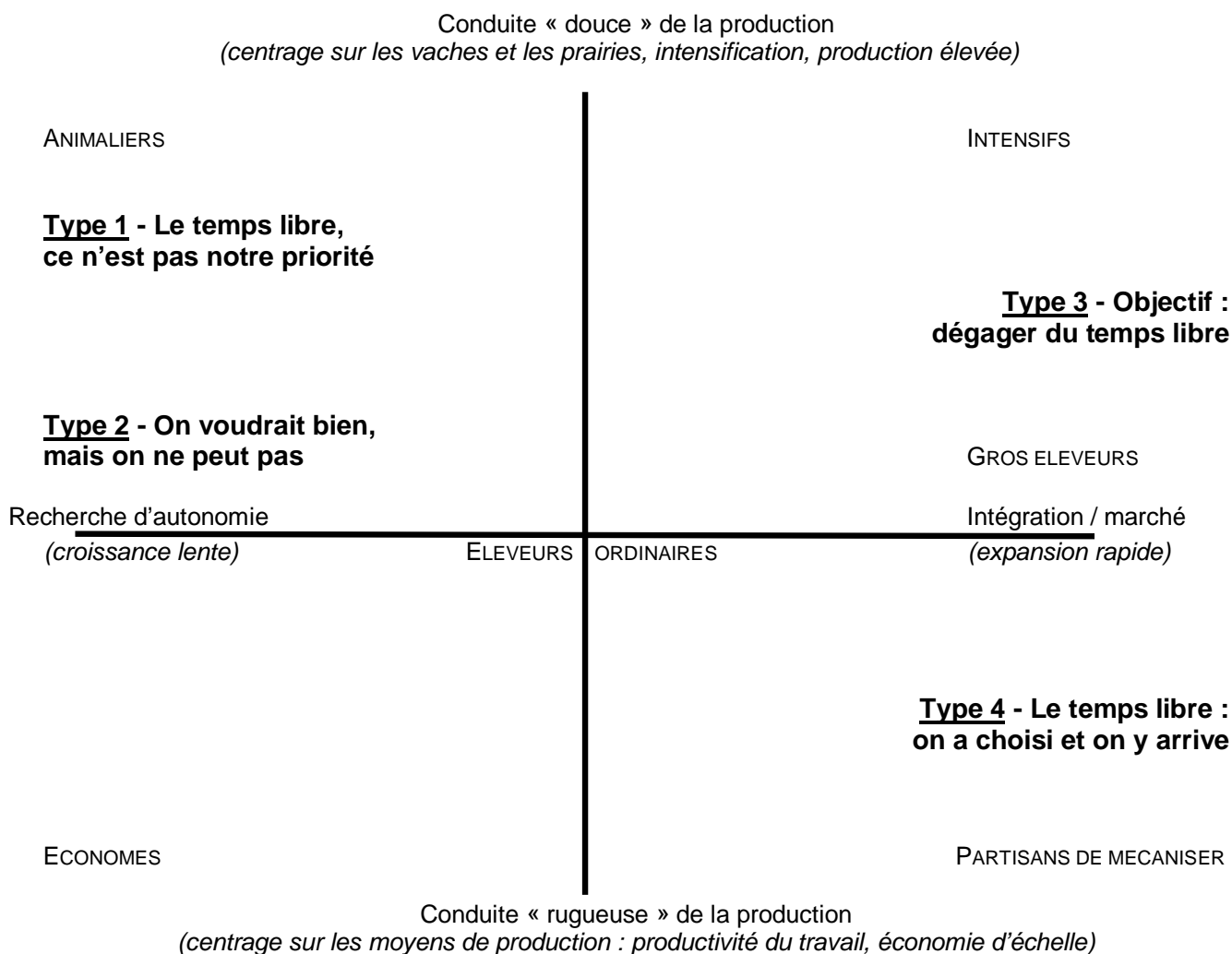
En reprenant les deux axes fondamentaux qui structurent les styles d'élevage selon J.D. VAN DER PLOEG - les rapports aux objets de production et le positionnement dans l'environnement -, nos quatre logiques du travail peuvent être replacées dans un univers englobant : celui des stratégies des éleveurs. Cette représentation laisse à penser que les logiques de travail sont en relation avec :

- d'une part, un positionnement dans l'univers économique et politique de la filière laitière : par exemple, plus de coupures et de temps libre correspond à une recherche de croissance par intégration dans la filière, alors que peu de coupures et de temps libre renvoie à une croissance plus lente et à la recherche de l'autonomie ;

- d'autre part, si une recherche d'économie d'échelle va avec une logique de coupures et de temps libre, une conduite fine de la production ne semble pas forcément aller avec l'inverse.

Le passage de l'analyse du domaine du travail à celui de l'ensemble des domaines de préoccupation des éleveurs est donc nécessaire à la compréhension de leurs stratégies.

FIGURE 1 – Les types de logiques de travail identifiées et la typologie des « farming styles ».²



(en caractères gras, notre typologie ; en caractères normaux, celle de J.D. VAN DER PLOEG, 1996)

Conclusion

Au début de cet exposé, nous disions qu'une des questions autour de laquelle se retrouvaient les acteurs de la filière était de savoir quelles étaient désormais les structures et les conduites pertinentes en élevage laitier. En quoi cette contribution peut-elle éclairer cette question ?

La diversité des logiques de travail et d'élevage existantes pose la question des types d'appui que les organisations économiques et professionnelles du secteur laitier peuvent assurer auprès des éleveurs. Elle interroge plus largement leurs orientations en ce qui concerne l'amont de la filière laitière : que font-elles de cette diversité ? Si elle est aujourd'hui admise et si l'impact propre de l'éleveur sur les résultats de son exploitation est reconnu, les conclusions qu'il est possible de tirer de ce type d'approche pour le conseil et au plan des relations avec les fournisseurs et les clients restent à creuser ; elles pourraient être riches d'enseignement pour les éleveurs eux-mêmes.

En tout cas, nul ne saurait négliger le fait qu'à structures comparables, les éleveurs laitiers - et c'est sans doute là un des charmes de leur métier - peuvent, aujourd'hui encore, choisir entre des modèles de travail et de vie très différents. D'où l'importance contemporaine des démarches de projet, à l'installation et tout au long de la vie.

Références bibliographiques

- Commandeur M, 2003, *Styles of Pig farming, A techno-sociological inquiry of processes and construction in Twente and the Achterhoek*, Wageningen Universiteit.
- Commandeur M, Casabianca F., Dourmad J.Y., Le Guen R.; Le Berre P., 2005, *Diversity in styles of Pig farming in Brittany, France*, International Workshop on Green Pork Production, INRA.
- Cornut S., Dedieu B., Chevereau C., 2004, *L'élevage bovin laitier face aux problèmes de travail des éleveurs, Eléments d'adaptation des systèmes techniques en Ségala*, Colloque SFER, Lille.
- Darré J-P., 1985, *La parole et la technique. L'univers de pensée des éleveurs du Ternois*, L'Harmattan.
- Darré J-P., Le Guen R., 1986, *L'élaboration des modèles de vie et de travail en agriculture, Les recherches du GERDAL*, Agriscope n°7.
- Darré J-P. et al., 1994, « *Pairs et experts dans l'agriculture. Dialogue et production de connaissances pour l'action* » Erès.
- Darré J-P., 1996, *Le partage de l'intelligence*, INRA et MSH.
- Darré J-P., Mathieu A., Lasseur J., 2004, *Le sens des pratiques. Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*, INRA.
- Dedieu B., *Des pistes pour améliorer le travail des éleveurs*, Pour n°182, 2004.
- ESA - INRA (coll.), 2005, *Approche technique et sociologique de la diversité des styles d'élevage porcin en Bretagne et en Midi-Pyrénées*, Rapport provisoire.
- Le Berre P., *Diversité des logiques des éleveurs porcins en Côtes d'Armor (Bretagne)*, ESA, INRA, 2005
- Le Guen R. et al, 2003, *Producteur de lait, Un projet de travail et de vie en question, une enquête nationale menée auprès des coopérateurs laitiers*, FNCL, ESA 2004.
- Le Guen R. et al, *Perspectives et travail en élevage laitier dans le Maine et Loire*, Chambre d'Agriculture du Maine et Loire, ESA, 2003.
- Le Guen R. et al, *La perception des nuisances générées par les élevages porcins par leur voisinage, Enquêtes en Pays de la Loire*, Comité Régional Porcin des Pays de la Loire, Chambre Régionale d'Agriculture des Pays de la Loire, ESA, 2003.
- Ploeg J.D. van der., 1996, *Labor, markets and agricultural production*, Wageningen Agricultural University.
- Ploeg J.D. van der., 2003, *The virtual Farmer, Past, present and future of the Dutch peasantry*, Van Gorcum, Wageningen Agricultural University.